

POINGS



#CiE

Justine Berthillot - Pauline Peyrade - Antoine Herniotte



Texte* : **Pauline Peyrade**

Chorégraphie : **Justine Berthillot**

Composition sonore et dramaturgie de plateau : **Antoine Herniotte**

Interprétation et mise en scène collectives

Scénographie : **James Brandily** assisté de **Clarisse Delile**

**Texte à paraître aux Editions Les Solitaires Intempestifs en novembre 2017*

POINGS naît d'une rencontre artistique initiée par la SACD, et plus directement par le chorégraphe Daniel Larrieu, qui propose à Pauline Peyrade (auteure) et Justine Berthillot (chorégraphe et circassienne) de créer ensemble un Sujet à Vif au Festival d'Avignon 2015. À cette occasion, elles invitent Antoine Herniotte (compositeur) à les rejoindre et à participer à l'écriture au plateau. EST, premier volet du polyptique POINGS, est joué six fois au Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph en juillet 2015. En 2016, Pauline Peyrade et Justine Berthillot cofondent la #CiE, à Lyon.

« Je suis partie de très loin
Pour arriver jusqu'à moi [...]

J'entends encore mon souffle court

Qui courait dans tous les sens de la vie. »

Rita Mestokosho, *L'insurrection poétique, manifeste pour vivre ici.*

Polyptyque en cinq parties, *POINGS* construit un dispositif performatif à partir d'un dialogue entre écritures textuelle, chorégraphique, sonore et scénographique autour du motif de la rupture.

Que signifie rompre avec soi-même ? Rompre avec son corps ? Rompre avec le monde ? Comment rendre compte de cette expérience ?

Après le choc, la disparition, l'abandon, l'agression, semble s'ouvrir un nouvel espace-temps : un espace de la quête de sens, de la réécriture des événements où l'on tente plus ou moins consciemment de rendre le réel supportable. Depuis ce non-lieu de l'être au monde où nous nous réfugions, nous nous laissons volontiers aller au ressassement, une drogue de l'esprit qui met rapidement le corps en état de manque, satellise la pensée, menotte la volonté et nous laisse enchaînés à la merci de nos questions tels Prométhée sur son rocher. Pour peu qu'on veuille en sortir, c'est une lutte de soi à soi qui s'engage, un affrontement acharné entre instinct de survie et pulsion de mort, dans laquelle tous les coups sont permis.

C'est ce combat pour le ressaisissement de soi que *POINGS* veut mettre en lumière. À travers cinq moments d'une histoire amoureuse, de la rencontre à la rupture, chaque partie se pose comme une tentative de briser le cachet de l'obsession et de la dépendance. S'épuiser pour se réveiller, se détruire pour se reconstruire, réinventer pour comprendre, aller au plus loin pour revenir au plus près de soi-même, chaque expérience explore un état limite pour révéler la force implacable de refus et de résistance que nous portons au plus profond de nous : un œil qui ne baisse jamais le regard, un poing fermement serré dans le noir.

Le polyptyque

Chaque volet du polyptyque propose une forme et une situation singulières et reliées aux autres par une recherche commune : l'exploration de l'état limite – du corps, de la pensée, de la langue – et des jeux d'influences possibles entre les différentes formes d'expression à l'œuvre dans la pièce. Tantôt la musique dicte le rythme de la parole, tantôt le texte dessine le corps, tantôt le mouvement entraîne la voix. Les langages se fondent, se détachent, se suivent, se contredisent et se répondent, sur la page et jusqu'au plateau. Il s'agit de mettre les écritures à l'épreuve d'elles-mêmes, en elles-mêmes et entre elles, afin de créer un langage à l'image de la part d'irrationnel qui agite nos égarements soucieux : un langage organiquement contradictoire et radicalement vivant.

La scénographie épousera l'entrelacement des langages. En fil conducteur, un camaïeu de noir, décliné suivant les parties. Une atmosphère et un dispositif particulier seront imaginés pour chacun des chapitres de l'histoire, en dialogue constant avec ce qui se joue au plateau.

(Chaque partie dure approximativement 10-15 minutes.)

Notes d'intentions croisées

POINGS est une histoire vécue, l'histoire d'une rencontre, d'une attraction physique et psychique, presque d'une chute dès les premiers temps, puis d'une perte de soi, de ses repères, de son monde et de son corps. Une dépossession qui va jusqu'à l'obsession mentale et la pulsion physique. La pièce s'achève sur une victoire, une fuite toute entière, une repossession de soi. Ces différents éléments confèrent une place primordial au corps dans Poings. C'est pour cela que je déploierai la description chorégraphique selon le trajet, les sensations et actions du personnage central : la fille qui danse, la fille en voiture, la fille qui rêve, la fille à rollers. POINGS nous donne accès aux voix intérieures, consciente et inconsciente (TOI et MOI), qui mettent en mouvement le personnage principal. Il s'agit donc par le corps de laisser voir ce double, cette double volonté, et de mettre en lumière pourquoi et comment ce corps est mis en mouvement. Plusieurs motifs guideront la recherche : la rencontre, l'enfermement, la peur, l'obsession et la fuite.

Le corps est une autre voix, au même titre que celle du texte. Ils entretiennent des rapports variés :

- le corps raconte, métaphorise ce qui est dit (à l'instar de ce qui se produit dans *NORD*) ;
- la voix parle directement au corps, ou le corps guide la voix (à l'exemple de la partition d'*EST*) ;
- le corps prend en charge ce que la voix ne raconte pas (la suspension raconte par exemple l'attraction, dans *OUEST*) ;
- le corps est le corps de la voix, et en accord avec elle (à l'instar du duo entre TOI et MOI dans *OUEST*)

Nous cherchons donc à jouer des dédoublements et interdépendances entre voix et corps tout au long de POINGS et à constamment déplacer ce rapport en fonction de la dramaturgie interne. La danse est l'art premier lorsqu'il s'agit de raconter le mouvement. Mais nous avons besoin d'aller plus loin, de raconter ce point limite, cette frontière, cette prise de risque que porte l'histoire de POINGS. Pour cela, les arts du cirque ont été convoqués pour élaborer des partitions acrobatiques : les rollers serviront le rêve, la perte de repères, tandis que la planche à clou signifier l'obsession, le danger, et l'acrobatie les impulsions intérieures, les choix.

Justine Berthillot, chorégraphe

POINGS est un polyptique qui raconte un combat pour le ressaisissement de soi après une séparation amoureuse. La pièce travaille les motifs de la rupture, et de la désorientation, au cœur de la mémoire traumatique, à la fois dans le fond et par la forme. Elle se compose de cinq parties, pour cinq moments de l'histoire d'amour, de la rencontre à la séparation, racontés selon le point de vue d'une femme en état de choc qui tente de trouver du sens à son histoire. Afin de rendre sensible sa perte de repères, les parties proposent chacune une forme radicale, en rupture avec les autres, et sont agencées dans une chronologie bouleversée. TOI et MOI incarnent la figure dissociée du personnage féminin, et font face à LUI, l'homme, le monstre, l'obsession, plus ou moins fantasmé, plus ou moins proche, plus ou moins dangereux. En sous-texte, les questions de l'interdépendance, de l'aliénation, du ressassement, de la violence quotidienne et consentie, cet endroit trouble qui unit deux personnes qui s'aiment à couteaux tirés, mais qui s'aiment quand même. POINGS est ainsi une sorte de fresque intérieure en mouvement, pour une histoire qui se raconte et se re-raconte afin de trouver sa propre issue.

Pauline Peyrade, auteure

Juxtaposé, tressé avec les dramaturgies du corps et du texte, la dramaturgie sonore de POINGS se structure autour de la pulsation interne, des mouvements de inconscient. Les compositions sonores accompagnent les voix intérieures, les pulsions d'où naissent les mouvements des corps. Dans la discrétion, et l'épuration nécessaire au travail conjoint avec les voix, les compositions n'en sont pas moins viscérale. Elles sont parties prenantes du volcan intérieur. Et quand elle témoigne de l'extérieur, c'est dans une perception intériorisée, assourdie, en arrière plan de la voix qui pense à l'intérieur du crâne. Un système de multi-diffusion englobera la scène et le public qui travaillera simultanément sur deux plans : sensible / émotionnel et axial / cynétique. Cette écriture minutieuses de la diffusion permettra d'aller au bout du geste qui donnera corps à ces voix intérieures, qui rendra sensible les désorientations.

Antoine Herniotte, compositeur

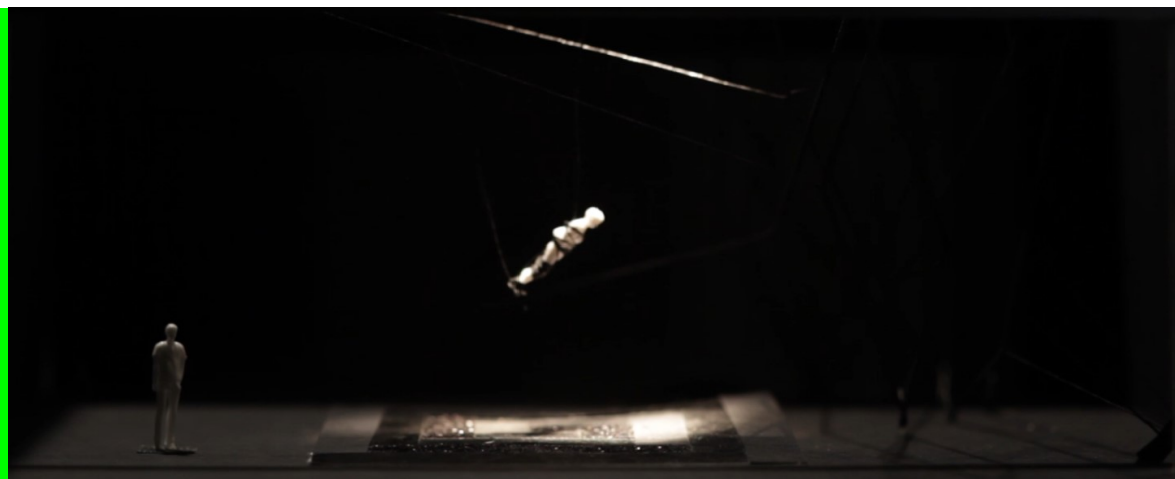
OUEST |

#rencontre #altération #magnétisme #ivresse
#solitudes #danse

OUEST / Texte—partition retrace le souvenir chaotique de la rencontre amoureuse entre TOI et LUI, dans une rave party où se mêlent partition sonore à trois voix et rythmique étouffée, entêtante.

AU PLATEAU / Premières pistes

Les premières explorations ont conduit à imaginer un dispositif s'inspirant du *shibari*, avec une suspension verticale qui inverserait le référentiel habituel : la rencontre serait la descente de TOI vers LUI depuis les cintres.



Extrait du texte

[...]

LUI	Je ne sais pas ce que c'est. Je te regarde, et je sens
TOI	Je ne sais pas ce que c'est.
MOI	(p) Tu ne sais pas ce que c'est,

LUI	qu'il se passe quelque chose. C'est quoi ?
TOI	C'est souvent comme ça. Quand il se passe quelque
MOI	mais tu sens qu'il est en train de se passer quelque

LUI	
TOI	chose, on ne s'en rend pas compte tout de suite.
MOI	chose.

LUI	Cette attirance. C'est fou.
TOI	
MOI	

[...]

Partition chorégraphique

OUEST met en jeu deux partitions chorégraphiques correspondant à deux progressions simultanées :

— la rave party, dont le rythme s'intensifie au fur et à mesure, exprimée par le corps de MOI ;

— la rencontre - verticale - entre TOI et LUI.

Plusieurs mots-clés guideront la composition des partitions chorégraphiques composées pour chacun des trois personnages : RENCONTRE, ATTRACTION, RYTHME, PULSATION, TRANSE, ALTERATION DU TEMPS, OUBLI DU CORPS

D'un point de vue formel, l'enjeu sera la dissociation CORPS / VOIX, qui doit conduire TOI, MOI et LUI à dire le rythme de la partition musicale de deux manières simultanées, avec la voix et avec le corps.

TROIS CORPS DISTINCTS

LUI est le corps contraint. Le personnage est emmêlé dans des nœuds de corde, s'y débat, s'en détache pour tomber sur de nouveaux nœuds, dans une boucle infinie. Le corps de LUI raconte ses propres labyrinthes intérieurs, ses peurs et ses blocages.

TOI est le corps en suspension, un corps attiré et aimanté, qui plonge lentement. Le corps de TOI est dirigé et ne peut contrôler sa chute lente. Il est abandonné d'avance, et progresse vers le sac de nœud au plateau. Il raconte la rencontre vécue, subie, appelée par l'inconscient.

MOI est le corps qui danse, la pulsation vitale. Le corps de celle qui sent le son, ses rythmes, ses battements ; qui trouve sa propre musicalité et en joue jusqu'à la transe et l'oubli de soi. Il exprime une plongée parallèle, à l'intérieur de lui-même. La partition s'inspirera du *voguing*.

Partition sonore

x EXTRAIT A ECOUTER

Dans OUEST, la rencontre à lieu au milieu d'une rave party. Loin de vouloir illustrer la ferveur de la transe, la pulsation veut rendre compte de l'effet provoqué par le beat qui amène la pulsation cardiaque à se caler sur le BPM (nombre de pulsations sonores par minutes qui définit le rythme de la musique). Et par là-même rythme le fil de la pensée. Nous avons donc transposé le texte en partition rythmique, où l'air nécessaire à la résonance de pensée disparaît progressivement, ce qui induit la séparation, la dissociation de MOI et de TOI et la perte de contrôle.

La composition est basée sur un seul et unique son. Une pulsation régulière déploie l'infini caractéristique et hypnotique de la transe. De simples variations pitch permettent le relief qui fait avancer dans la nuit, annulent les repères temporels et rendent compte de la désorientation émotionnelle provoquée par le magnétisme de la rencontre.

Les chutes de tempo sont de bulles de sortie de corps, des bulles de « perception autre » allant de pair avec des représentations un peu plus concrètes des corps dansant. Plus ce qui se passe sur scène se rapproche du réel plus la musique intérieure, tellurique s'éloigne.

La diffusion sera englobante, mais ténue, lointaine. Évocation de la perception depuis le parking, depuis le centre du dancefloor et de la perception intérieure. Un axe de provenance très marqué sera le point de repère figuratif du sound-système, ce point de repère subira des changements d'axes brutaux qui brouilleront les repères temporels autant qu'ils rendront encore plus sensible la chute des gardes-fous.

NORD |

#cauchemar #fantasme #viol #forêt #inconscient
#double #eau

NORD / Récit de cauchemar est une plongée dans l'inconscient, la traversée d'un rêve qui se transforme en cauchemar. MOI se perd dans les détours les plus noirs de sa mémoire. Au bout de cette exploration surgit la scène traumatique, mi-rêvée mi-arrachée au réel, la violence à l'état brut, incompréhensible, profondément aliénante.

AU PLATEAU / Premières pistes

NORD est un solo chorégraphique sur patins à roulettes. Une bande sonore est diffusée au plateau, et une version enregistrée du texte diffusée depuis l'arrière de la salle, jusqu'à l'irruption d'une voix naturelle et de TOI, témoin de la réalité qui surgit. Le décor est composé d'un sol argenté et de bâches tendues dans les cintres, matière vivante dont les mouvements correspondront à ceux de l'inconscient, aux mutations du souvenir et de la mémoire.



Extrait du texte

Je vois la maison. Les murs sont noirs et les fenêtres, on dirait, les fenêtres brûlent. La nuit est partout. J'ai de plus en plus froid. Dans la pièce principale, la fête bat son plein. Les gens rient, boivent, dansent. C'est beau. L'homme parle avec une femme très belle. Je ne me reconnais pas mais je sais que c'est moi. Ils sourient. Ils boivent du vin. Je frappe au carreau. Ils ne m'entendent pas. Le vin coule sur la robe de la femme très belle. J'appelle. Ils continuent de parler. Je lèche le carreau. Un peu de poussière de verre se colle à ma bouche. Je griffe le verre avec mes ongles. Des petits éclats tombent entre mes mains. Je lèche. Les éclats s'enfoncent dans ma langue. Ça coupe un peu. L'homme et la femme très belle partent d'un éclat de rire. Ils ne me voient pas. Je brise le carreau de la fenêtre qui brûle. L'homme et la femme très belle boivent. Le vin coule sur leur menton. J'appelle. Ils ne se retournent pas. Les gens autour continuent de danser. Je brise un autre carreau, enfonce le verre dans ma bouche. La femme très belle me regarde. C'est dur. C'est sucré. Je croque. Je saigne un peu. Mes dents coupent.

Partition chorégraphique

NORD met en scène le corps de MOI, seul. Cette partition prend la forme d'une chorégraphie à rollers. L'enjeu qui est travaillé ici est celui de la bascule entre l'inconscient et le rêve vers le conscient et le cauchemar. MOI est à rollers, comme dans un rêve, et traverse les visions exprimées dans le texte (enregistré). Son corps est une présence, comme celle d'une jeune fille de conte, qui se promène les yeux grands ouverts à la rencontre d'un monde imaginaire. Le corps de MOI est ici un corps sensible, qui perçoit l'extérieur et le reçoit dans sa chaire : il incarne des espaces de sensation.

Le travail du corps dans cette partie a pour vocation de créer des parallèles entre le corps et le texte, de proposer des images en décalage - la contorsion, la marche étrange ... - comme sorties d'un rêve. Ce qui est dit, rêvé, entendu, doit être vu d'une manière non figurative, abstraite, déformée par la contrainte imposée par les rollers. Il s'agira de trouver des immobilités, des contraintes de marches, de tenue statique, sur pointes, en cercle, à quatre pattes ...

L'espace sera considéré et exprimé à 360°, le corps ayant une vision totale, du sol au plafond, du ciel aux côtés. Il se déploie alors d'une manière singulière : ici fait irruption le cirque. La contrainte imposée par le texte amène l'acrobatie.

Enfin, la chorégraphie-acrobatie créera la bascule du rêve au cauchemar, et le retour à la réalité. L'acrobatie prend ici tout son sens, en tant qu'art de la perte de repères, du risque, de la chute, de la recherche - et de la perte - d'équilibre. Le corps prend en charge cette montée vers un monde imaginaire de plus en plus inquiétant, la perte de repère s'accélère, le corps s'agite, s'agrippe, lutte. MOI, en rollers, tente de tenir debout.

Partition sonore

x EXTRAIT A ECOUTER

Pour cette plongée dans l'inconscient nocturne, la composition sonore absorbe la voix. Elle se désincarne et se distille en parallèle de ce que racontent les corps. La texture de la voix est celle d'un appel téléphonique qui évoque l'univers des films d'épouvante, comme si l'inconscient présentait le danger imminent de la réalité. Un faible écho de la voix naturelle se fait parfois entendre. C'est un écho inversé qui précède et ainsi accentue l'onirisme et la perte totale de repère. En arrière plan, la composition fonctionne tout d'abord par glissements. Les évolutions bien que prégnantes en deviennent difficilement perceptibles. Au fur et à mesure, la composition plonge dans des nébuleuses de plus en plus étouffantes. Les médiums aériens de départ sont engloutis par des sons tordus, altérés par des ralentissements qui emplissent progressivement tous les champs fréquentiel jusqu'au brutal retour au réel. Un entêtant son aigu - entre la sonnerie de réveil et le signal d'alarme réverbérant dans le vide - est la rotule des changements de strates à l'intérieur du rêve. Quand la voix reprend corps au plateau pour raconter la crudité âpre du viol, il sera le seul à l'accompagner. À rebours, on pourra se dire que toutes les apparitions antérieures de son seraient des moments où la conscience a affleuré l'éveil avant de replonger dans le rêve-cauchemar.

La diffusion s'attachera à placer le public au cœur de cette dissociation corps / voix, opérant en elle-même une dissociation des deux éléments qui la composent. Ainsi la musique sera diffusée en arrière-plan, venant du lointain, du grill, de la profondeur de la cage de scène tandis que la voix sera diffusée de derrière le public. Ce qu'on voit sera devant et ce qu'on entend viendra de derrière. La stabilité de l'incohérence des repères perceptifs rendra sensible l'onirisme et donnera encore plus de valeur, de brutalité et de sens à la ré-incarnation de la voix, et au pivot de la narration qu'est le viol conjugal.

SUD |

#vacancesenamoureux #voiture #déli #aliénation
#brasdefer #toutvabien

SUD/Road Trip est un dialogue entre TOI et LUI sur la route des vacances, ponctué d'interventions de MOI, qui agit comme le sous-texte de TOI. Sous l'apparente légèreté du ton se révèle un jeu d'oppression et de manipulation qui s'installe peu à peu à l'intérieur du couple.

AU PLATEAU / Premières pistes

TOI et LUI sont assis sur un tas d'accessoires gonflables juchés sur une carcasse de voiture. Le véhicule se remplit d'eau au fur et à mesure de la scène. A l'intérieur, MOI se débat et se noie.

Extrait du texte

LUI. Je vais pas te mentir. Je vais pas te dire que j'aime ça si je n'aime pas ça.

TOI. Je sais.

MOI. Tu sais pas tout.

LUI. Et j'ai le droit de pas aimer ce que tu fais.

MOI. Tu sais rien.

TOI. Je sais, merci.

LUI. On peut ne pas aimer les mêmes choses, c'est pas grave.

MOI. C'est pas grave.

TOI. Non, c'est pas grave.

LUI. T'as même le droit d'aimer le roller, si tu veux...

TOI. Ta gueule.

Il rit. Ça la fait sourire.

[...]



Partition chorégraphique

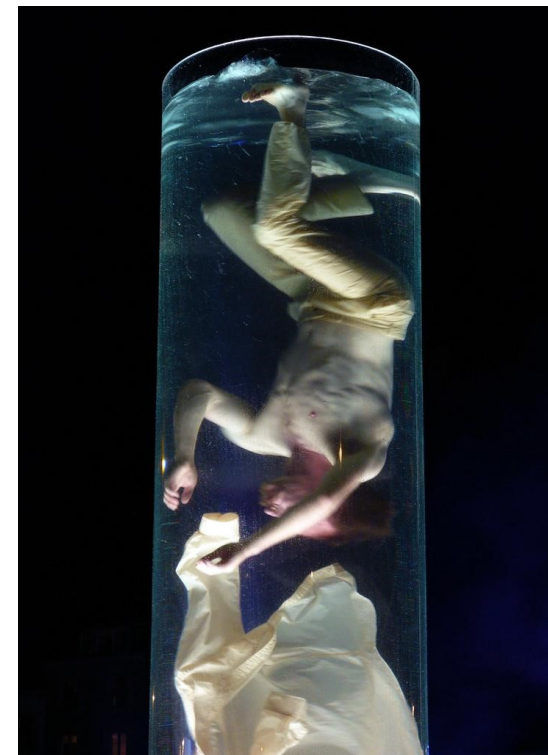
Dans SUD, comme dans OUEST, trois corps sont en jeu au plateau. Ici cependant, TOI et MOI sont physiquement séparées, le couple TOI et LUI prend le dessus et la voix intérieure qu'est MOI est impuissante.

LUI et TOI racontent, dans leurs corps, l'instabilité et l'enfermement. Installés dans des positions peu confortables et instables, ils disent la contrainte d'être enfermés, là-haut, sur la voiture, sans pouvoir en descendre. À chaque instant, tout peut basculer, racontent leurs mouvements incertains et leur fragilité. Ils sont à la limite de la chute, au point de non-retour, dans leurs corps comme dans la relation qui s'est construite entre eux.

MOI est dans la voiture, qui va peu à peu se remplir d'eau. Son corps raconte ici la noyade et l'étouffement, le geste désespéré de celui - ou celle - qui veut s'échapper mais dont on sait qu'elle n'y parviendra pas.

Partition sonore

Opposé de NORD dans les points cardinaux, SUD est aussi son opposé théâtral et narratif, et par conséquent sonore. Incarnation d'un dialogue réaliste entre l'homme et la femme où même la voix intérieure s'adresse à LUI, la musique intérieure disparaît, n'a plus de place. Quand, prises aux pièges des rapports pervers, les voix elles-mêmes se taisent, les silences qui rythment SUD prennent alors toute leur dimension.



Le Tube, Jörg Müller—Inspiration

POINTS |

#ressassement #chaos #poemesonore

POINTS constitue le noyau dur de la subjectivité à travers laquelle l'histoire d'amour est racontée. Écrite en direction du son, proposition de poème sonore, elle rassemble pêle-mêle tous les éléments de l'histoire, tout ce que la femme ressasse en permanence. C'est à partir de ce terreau de chaos que les quatre directions, EST, SUD, OUEST, NORD, surgissent.

Note de l'auteure

Les phrases qui composent le poème sonore de POINTS sont comme les points à relier pour obtenir une image. Une image qui n'arrive pas à se clore, qui se complexifie de plus en plus, qui hante en se démultipliant, qui se brouille jusqu'à ne plus faire apparaître que la noirceur de la perversion inexplicable d'une relation toxique. Force sera de constater qu'il n'y a rien d'autre qu'une nocivité, une addiction destructrice. C'est thanatos qui sort vainqueur du bras de fer avec l'éros. POINTS, ce sont tous ces points qui mènent au point de rupture.

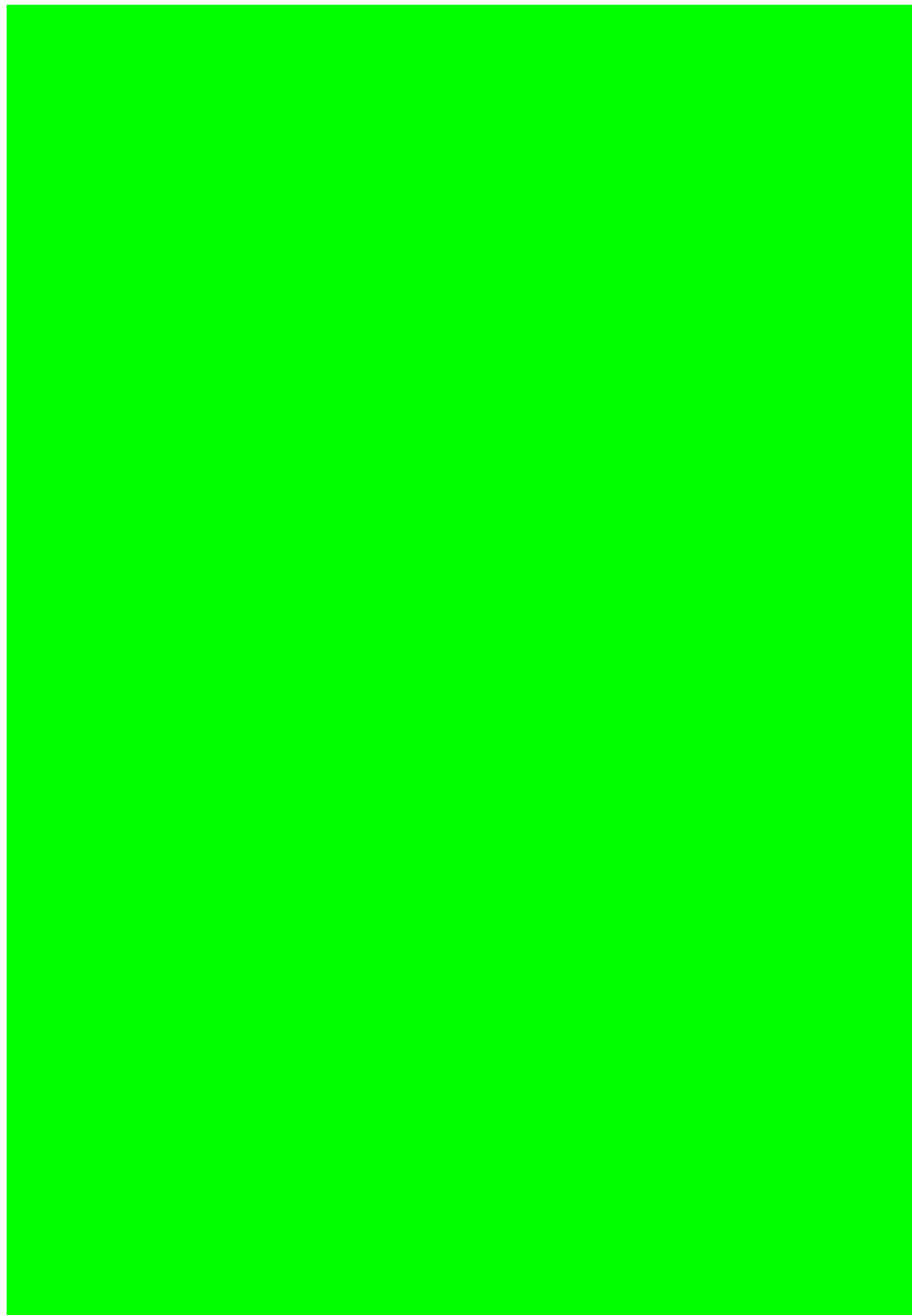
POINTS est une plongée dans l'obsession épuisée. Les corps ont disparu. Ne restent que les paroles ressassées. Il s'agit alors d'aller jusqu'à l'aveuglement pour tenter d'y voir clair, saturer, s'assourdir pour entendre ce qui est à l'œuvre en dessous des choses dites.

Partition sonore

POINTS c'est le point de rupture. Après la disparition complète de la musique intérieure, c'est le poème sonore des voix qui hantent, des fragments de choses dites qui se percutent pour tenter de faire sens. Mais ce n'est que saturation et explosion, chaos et enfer.

La partition de POINTS s'appuiera essentiellement sur la multi-diffusion. Dans un premier temps, il s'agira de cerner, d'encercler le public. Puis de démultiplier cet encerclement jusqu'à saturation. Pour ensuite plonger dans l'enfer sonore de la perte des repères avec des phrases qui fument d'une enceinte à une autre avant de défragmenter ses mots, ses syllabes en plusieurs points de l'espace.

Pourquoi tu ne dis rien ?	Tu es belle. Je suis heureux. Pourquoi tu ne dis rien ? Tu es heureuse ? Je ne veux pas que tu aies peur de moi.	C'est de ma faute. Je n'aurais pas dû faire ça, c'est vrai.
Ça fait pas envie une fille qui dit jamais rien.	Tu peux avoir confiance en moi. Je serai toujours là pour toi. Je serai ton ange gardien. Je n'aurais pas dû te dire ça, c'est vrai.	C'est de ma faute. <i>The first time I saw you.</i> <i>Your little perfection.</i>
Pute.	Ça n'aurait pas dû se passer comme ça, c'est vrai. Tout est de ma faute.	<i>I must be insane.</i> <i>Your little perfection.</i>
<i>The first time I saw you.</i> <i>Your little perfection.</i> <i>I must be insane.</i> <i>Your little perfection.</i>	Je dois apprendre à vivre avec ça. Tu es si belle. Je t'aime. Tu es belle.	Blonde. Il y a l'amour le plus pur au bout de cette violence.
Je serai toujours là.	Je serai toujours là.	Je serai toujours là.
Si tu pars, je ne reviendrai pas.	Si tu pars, je ne reviendrai pas.	Si tu pars, je ne reviendrai pas.



120 bpm ³	120 bpm	120 bpm	120 bpm
Je veux que tu sois heureuse.	Salope.	Deux, trois, quatre. Deux, trois, quatre. Deux, trois, quatre.	Je n'aurais pas dû faire ça, c'est vrai.
Tu as aimé ça.	Pute.	Tu n'as rien compris.	Ça n'aurait pas dû se passer comme ça, c'est vrai.
Ça n'aurait pas dû se passer comme ça.	Ça n'aurait pas dû se passer comme ça.	Crevette : le nom vernaculaire crevette est traditionnellement donné à un ensemble de crustacés aquatiques, essentiellement marins mais aussi dulcicoles, autrefois regroupés dans le sous-ordre « décapodes nageurs » ou Natantia.	C'est de ma faute. Je n'aurais pas dû dire ça, c'est vrai.
Tu es si belle.	Des bruits terribles.		Je vois la maison.
J'ai eu le dégoût de moi-même.	J'ai fait ça pour t'aider.		Tu m'appartiens.
Tu n'aimais pas ça.			
Toi et moi.			

³ bpm = battements de cœur par minute

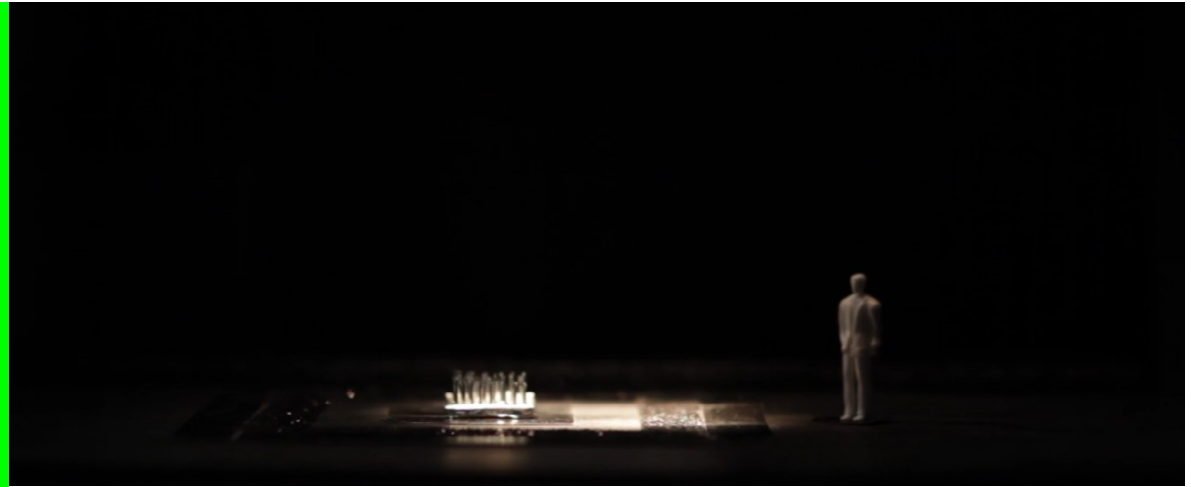
EST |

#rupture #arrachement #nonretour #urgence
#rollers #nuit #home

EST / Caméra subjective est le moment de la séparation. Elle raconte la fuite, l'arrachement. TOI et MOI sont embarquées dans une course folle à travers les rues de Paris, regardant souvent en arrière, manquant d'être rattrapées par la culpabilité.

AU PLATEAU / Premières pistes

Au sol, le camaïeu de noir. Au centre, une planche à clous, autour de laquelle gravitent MOI et TOI. MOI est lancée à toute allure, assurée, rassurée par TOI. MOI chute, se relève, dans une partition chorégraphique qui suit le rythme imposé par le texte.



[...]

MOI.

tu n'as pas laissé de mot

TOI.

Plus que quelques mètres. Il suffit de traverser. De l'autre côté de la Seine. Si tu ne le vois pas, il n'existe pas.

[...]

Partition chorégraphique

Dans EST ne demeurent que deux corps, TOI et MOI. L'enjeu est de les réunir, et pour elles de se réapproprier leur monde, leur être, et donc leur corps.

TOI est la voix qui guide.

MOI est le corps guidé vers le départ : « *Tu ne feras pas demi-tour* ».

Trois parties composent EST et constituent l'ossature de la partition chorégraphique proposée :

- la repossession de soi;
- l'obsession masochiste;
- la fuite.

Cirque et danse vont une fois encore éprouver le texte en répondant à plusieurs défis.

PARTITION CHORÉGRAPHIQUE

— Figurer le double : une voix, deux corps

Les deux corps apparaissent d'abord comme interdépendants, liés. TOI amorce le mouvement de MOI, l'agite, la tient, la retient, la relève. Leurs deux corps forment un corps commun, à l'unisson.

— Figurer la repossession du corps : retrouver la sensation des rollers

Accessoire qui, de moyen de gagner liberté et vitesse, s'était changé en obstacle et en contrainte, il est ici absent mais le travail chorégraphique permet de les apercevoir, de voir MOI se réapproprier peu à peu la gestuelle qui constituait l'expression de sa liberté, avant que NORD ne plonge dans le cauchemar. Cette réappropriation n'est ni immédiate ni indolore : le corps hésite, chute, avant de se ressaisir. Le double qu'est TOI permet d'exprimer cette idée, par ces encouragements - oraux et physiques - , son soutien corporel.

— Figurer la dissociation des deux corps : une voix, un corps

Après la réappropriation, le corps cherche ses repères, il demeure fragile, au sol, cherchant sa direction. La danse acrobatique manifeste ici la recherche d'un chemin, avec chaque partie du corps, dans tous les sens, par la prise d'initiatives désordonnées - gestuelle dynamique, les changements de direction soudains - sauts. C'est une danse mêlée de hip-hop, de break, de danse contemporaine et acrobatique, pour déjouer les codes et entrer charnellement dans la fuite.

Partition sonore

x EXTRAIT A ECOUTER

EST c'est le chemin vers les retrouvailles avec soi-même. Dans le projet de dramaturgies conjointes, c'est de toute évidence le chapitre où le texte, le corps, le son agissent de concert. Ligne de fuite ! Dans EST, c'est tout d'abord la pulsation qui reprend. La pulsation cardiaque de sang froid avant d'accomplir l'arrachement. La pulsation droite-gauche des rollers sur le pavé, la pulsation du tic-tac d'un compte à rebours. C'est le creux du doute, également. Des nappes voluptueuses et mélancoliques du souvenir radieux dans lequel on pourrait s'oublier jusqu'à en mourir.

EST donne à sentir la prise de conscience déchirante qui fait taire des toxicités addictives qui mènent au silence. Un silence dans lequel se répète la parole de salut : « si tu ne le vois pas, il n'existe pas ». Et le regard silencieux des retrouvailles qui permettra d'accomplir l'acte. La pulsation reprend. Une ligne de basse prend corps. La parole s'envole, devient rageuse, portée une ascension post-rock, jusqu'à une déstructuration jubilatoire. Et son écho dans lequel se vivent la libération et les retrouvailles.

La diffusion permettra de donner corps aux lignes de fuite de la première partie, d'aplanir, d'engluer au moment du doute, et de faire en sorte que progressivement tout s'éloigne et se retire par le fond de la salle. Pour l'envolée finale, la reprise de repères, on retrouvera la norme d'une diffusion en façade.

Pauline Peyrade

Pauline Peyrade étudie la mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art (Londres) puis intègre le département Écriture Dramatique de l'ENSATT en 2012. La même année, elle crée la revue *Le bruit du monde*. Elle est l'auteurice de plusieurs textes, dont *0615*, mis en ondes sur France Culture, et *Vingt centimètres*, lu à la Mousson d'hiver 2014 et au Théâtre National de Toulouse. En 2015, elle présente *EST* aux Sujets à Vif du Festival d'Avignon, avec Justine Berthillot. L'année suivante, elles fondent ensemble la #CIE, compagnie cirque/texte, dont la première création, *POINGS*, sera présentée au Festival SPRING 2018. En 2016, elle publie aux Solitaires Intempestifs *Ctrl-X*, mis en scène par Cyril Teste, et *Bois Impériaux*, présenté à la Comédie-française, à Théâtre Ouvert et au Théâtre National de Strasbourg en 2016, et en cours de production par le collectif DAS PLATEAU. Auteurice associée au CDN de Montluçon-Auvergne, dirigé par Carole Thibaut, et dramaturge de la saison 16-17 du Théâtre POCHE/GVE, dirigé par Mathieu Bertholet, elle enseigne par ailleurs au sein des départements d'écriture dramatique de l'ENSATT (Lyon) et de l'École du Nord (Lille).

Justine Berthillot

À la suite de ses études en khâgne à Besançon, Justine Berthillot obtient sa licence en philosophie à l'Université Lyon 3-Jean Moulin. C'est en 2009 qu'elle décide de se consacrer aux arts du cirque en intégrant l'ENACR, puis elle poursuit sa formation au CNAC en 2011 avec pour spécialité la voltige en main à main. En sortant de l'école, elle co-écrit *Noos*, une pièce de cirque empreinte de portés acrobatiques qu'elle crée avec son porteur en mars 2015 et qu'ils tournent actuellement en France et à l'étranger. Invitée par la SACD à créer une courte forme avec l'auteurice Pauline Peyrade, elle présente avec elle une création aux Sujets à Vifs à Avignon intitulée *-EST*, co-écrite par les deux artistes au plateau et Antoine Herniotte. En 2016, elle fonde avec Pauline Peyrade la compagnie #Cie à Lyon afin de mener leurs projets artistiques, dont *POINGS*, qui sortira en mars 2018. En 2016, elle participe en tant qu'interprète et pédagogue à une création cirque/danse internationale franco-caribéenne menée par le PPCM qu'elle poursuit actuellement. Elle jouera également dans *L'hypothèse de la chute*, prochain spectacle de danse de la Cie Le Grand Jeté.

Antoine Herniotte

Il entre au CNSAD en 1999 où il suit les cours de Dominique Valadié, de Joël Jouanneau et Caroline Marcadé. En tant qu'interprète, il travaille au sein des compagnies Le menteur volontaire dans les mises en scène de Philippe Sire puis de Laurent Brethome ; Les hommes penchés - Laboratoire mobile avec Christophe Huysman ; La cie Ludovic Lagarde ; La cie Friches 22.66 avec Vincent Macaigne. Musicien autodidacte, il commence à architecturer des sons pour des lectures performances de ses propres textes (*Promiscuité(s) 1 et 2*). C'est grâce à sa rencontre avec le chorégraphe Daniel Larrieu qu'il compose des musiques de spectacle (*Come help me to make a forest*, *Rose*, *Big Little B*, *Sous la peau*, *Icedream*, *Avenir*). Il rejoint Christophe Huysman pour le spectacle de sortie de la 25^{ème} promotion du CNAC (*Tetrakäi*). Il s'engage alors dans de nouvelles perspectives sonores auprès de Justine et Frédéri, duo de portés acrobatiques (*Noos*), de Victoria Belen Martinez (*La capuche*), et des Sales gosses (*Sabordages*). Il signe le texte et la musique du spectacle *Riquet* mis en scène par Laurent Brethome présenté dans la Chapelle des Pénitents Blancs au Festival d'Avignon 2015.

James Brandily

Très jeune, il travaille comme technicien au début de sa carrière pour le théâtre en France. Après un passage à NYC de deux ans, il débarque à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater. Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *"Occam'razor"*, *"Break down"* et commence une réflexion sur *"Acte of malice"*. Il réalise un décor sur une installation pour *Oily cart*. De retour en France, il travaille avec Kassen K pour qui il met en espace *"No Man No Chicken"* ainsi que *"Jet Lag"*. Il collabore sur une installation avec le collectif *Arrière Boutique* puis avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *"Richard III"*, et comme collaborateur artistique à la scénographie pour *"Un nid pour quoi faire"*. À la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent il scénographie *"Le Bouc"*, *"Preparadise sorry now"*, *"The second woman"*, *"La nuit tombe"* et *"Mimi"*. Actuellement, il scénographie l'opéra *"Le timbre d'argent"* de Saint Saëns qui sera créé à l'Opéra comique. Il collabore avec François Gauthier Lafaille à la scénographie sur la prochaine production de Guillaume Vincent produit par la Colline et la Comédie de Reims. Membre du collectif *Masquis'art*, il travaille avec Valérie Antonijevitch sur *"Compte à Rebours"*. Il travaille avec le collectif *Das PLATEAU* autour du projet *"Il faut beaucoup aimer les hommes"* sur un texte de Marie Darrieussecq.

Contacts

ARTISTIQUE

Pauline Peyrade :

paulinepeyrade@gmail.com - +33 6 58 08 86 34

Justine Berthillot :

justine.berthillot@gmail.com - +33 6 30 25 73 16

PRODUCTION

TRIPTYQUE PRODUCTION - Marie Pluchart :

marie@triptyqueproduction.fr - +33 6 63 67 50 65

ADMINISTRATION

POLYGONE - Paul Pitaud :

paul@polygone productions - +33 6 21 83 21 02



Partenaires

La Brèche (Cherbourg), Cirque Théâtre d'Elbeuf, Le Préau (Vire), Les Subsistances (Lyon), Espace Périphérique (Paris), Théâtre des Ilets—CDN de Montluçon, Scènes du Jura, Espace Germinal, ENSATT, EPPGHV (Paris), *en cours*.

Calendrier de création

RESIDENCES	
22 au 30 octobre 2015 - Espace Germinal (95)	22 au 26 mai 2017 - Scènes du Jura
10 au 17 janvier 2016 - ENSATT (Lyon)	5 au 18 juin 2017 - Théâtre des Ilets / CDN de Montluçon
24 juillet au 3 août 2016 - Préau (Vire)	15 au 21 juillet 2017 - Subsistances (Lyon)
10 au 26 octobre 2016 - Espace Périphérique (Paris)	Janvier 2018 - Subsistances (Lyon)
5 au 15 novembre 2016 - Subsistances (Lyon)	Février 2018 - La Brèche (Cherbourg)
15 au 19 mai 2017 - Halle aux cuirs, La Villette (Paris)	Mars 2018 - Le Préau (Vire)
19 mai 2017 : sortie de chantier, La Villette (Paris)	PREMIERE
	Mars 2018 - Le Préau (Vire)